

Année 2016-2017

N°

MÉMOIRE
POUR LE DIPLÔME UNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

La médecine au Moyen-âge, entre croyance et
science

Présenté par

Mme Isabelle ROUGERIE RIVAT

Directeurs de mémoire

M. Le Professeur Patrick BERCHE, Doyen honoraire de la Faculté de Médecine de Paris Descartes.

M. Le Professeur Jean-Noël FABIANI, Directeur du département de chirurgie Cardio-vasculaire de l'Hôpital Européen Georges Pompidou, Paris.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION :</u>	P3
<u>1- LA MÉDECINE EN OCCIDENT AU MOYEN-ÂGE : LA MAIN MISE DE L EGLISE CATHOLIQUE :</u>	P4
<u>1.2- Les moines-medecins</u>	P4
<u>1.3- Les différents ordres :</u>	P6
<u>1.4- Les épidémies et leurs connotations punitives :</u>	P6
<u>1.5- L'imagerie populaire face à la maladie :</u>	P8
<u>1.6- L'immobilisme vis à vis de la recherches :</u>	P9
<u>1.7- La pharmacopée et les soins:</u>	P10
<u>2- LA MÉDECINE AU MOYEN ORIENT AU MOYEN-AGE</u>	P13
<u>2.1- Contexte historique :</u>	P13
<u>2.2- Les différents médecins :</u>	P14
<u>2.3- Les avancées et les découvertes majeures :</u>	P20
<u>2.4- Les avancées et les découvertes majeures :</u>	P22
<u>2.5- La médecine arabe rapportée en occident après les premières croisades :</u>	P23
<u>3- L'OUVERTURE EN OCCIDENT SUR LE PROGRES GRACE A LA CREATION DES UNIVESITES :</u>	P24
<u>3.1- Contexte historique:</u>	P24
<u>3.2- Le début de l'ouverture: l'école de Salerne :</u>	P24
<u>3.3- Les école cathédrales :</u>	P25
<u>3.4- Les deux voies du savoir :</u>	P25
<u>3.5- La genèse des universités :</u>	P25
<u>3.6- Les premières universités en Europe :</u>	P25
<u>3.7- Une nouvelle classe étudiante :</u>	P26
<u>3.8- Le parcours étudiant :</u>	P27
<u>3.9- L'enseignement dans les universités.</u>	P28
<u>CONCLUSION :</u>	P28
<u>BIBLIOGRAPHIE :</u>	P29

INTRODUCTION

Le Moyen-âge période longue de mille ans (V^{ème} siècle XV^{ème} siècle) souvent garde chevillée au corps l'image négative, d'une époque violente, obscurantiste souffrant d' une société sclérosée. Cette période commence en 476 avec la chute de l'empire romain d' Occident. Cet empire va voir arriver les premières invasions barbares et avec elles ce qu'il pense être la fin du monde. Cela sera la fin d'un monde. L'instabilité règne dans l'Europe, l'Église par ses infrastructures sera un des seuls encrages stables auquel la société pourra se rattacher. Nous essayerons de voir dans une première partie comment à partir de cela la médecine s'est pratiquée durant cette période. Dans un deuxième temps nous verrons comment à la même époque le monde musulman a pu acquérir le savoir antique, comment il leur est parvenu, et ce qu'ils en ont fait. Dans une troisième partie nous verrons un certain renouveau en Occident sous Charlemagne au IX^{ème} d'abord puis au XII^{ème} et XIII^{ème} siècle avec la naissance des universités. Une nouvelle période s'étendra sur l'Europe.

1- LA MÉDECINE EN OCCIDENT AU MOYEN-ÂGE : LA MAIN MISE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE .

1.1- Contexte historique :

Au V^{ème} siècle de notre ère, après la chute de Rome et la première vague d'invasions barbares. L'Église catholique continue son expansion. L'occident entre dans une sorte d'inertie qui va durer près de mille ans. Le savoir médical latin et grec va être gardé à l'intérieur des monastères, laissant au peuple un savoir transmis oralement fait souvent de paganisme et de magie.

1.2- Les moines-médecins :

C'est avec Saint-Benoît à partir du V^{ème} siècle que l'influence monastique prend un véritable essor. La règle des Bénédictins se propageant grâce à Charlemagne puis à Louis le Pieux qui décide que « la Sainte Règle, serait désormais seule admise ». La médecine est pour l'ordre une œuvre de miséricorde : « ...Il faut s'occuper des malades avant toute chose et au dessus de toute chose. Il faut les servir comme si l'on servait le Christ car il a dit : « J'étais malade et vous m'avez visité... » (Règle chapitre 36). L'hospitalité est un moyen pour les moines de mener des actions sociales, ils ont un devoir d'assistance et de charité. Ils doivent trouver un équilibre entre l'activité intellectuelle (copistes, traducteurs et archivistes) et le travail manuel. Ils alternent aussi prières et lecture. L'ordre des Bénédictins a permis de conserver le savoir antique, et garde le monopole de la médecine jusqu'au XIII^{ème} siècle.

Composition des monastères :

Avant le IX^{ème} siècle il existe un espace dit le « service de la porte », à cause de sa proximité avec la porte principale, qui accueille tous ceux qui s'y présentent pour des soins, du repos ou de la nourriture. Après le IX^{ème} ce service s'agrandit et se scinde en deux parties afin de recevoir d'un côté les hôtes de marque, de l'autre les pèlerins et les infirmes . C'est ce que l'on appelle hostellerie ou hospice. Dans les grandes abbayes telle que Cluny cette partie est doublée d'une aumônerie où le moine « cellérier » distribue de la nourriture aux pauvres et aux indigents.

L'infirmerie :

Toujours située à l'Est, au soleil levant, elle peut être une petite construction où le moine infirmier entrepose ses simples et fabrique ses remèdes ou au contraire avec une partie plus importante intégrant un dortoir. On retrouve un réfectoire pour les moines malades et à côté une *domus medicorum* pour les malades les plus graves, la chambre du médecin la jouxtant. Il peut y avoir en plus une pharmacie, une salle de saignée et une pièce dédiée aux bains thérapeutiques. La salle unique est de plain-pied, ou parfois un étage, avec des niches pour les lits.

L'infirmerie au sein du monastère est toujours liée à la Bibliothèque et au Scriptorium. Le jardin des simples ou Herbularius est à côté, ensuite le potager et enfin le verger. En effet les plantes, les légumes, les fruits et les racines entrent dans la composition des remèdes. Spécialisant dans une ou deux variétés botaniques, les monastères pratiquent ensuite des échanges, ils arrivent même après le XII^{ème} siècle à acclimater des plantes orientales.

Le savoir :

Les herbiers illustrés remontent au Ier siècle de notre ère avec DIOSCORIDE, très incertains, il faudra attendre le XII^{ème} siècle avec le « *Circa Instans* », « livre des simples de médecine » de Platéarius pour pallier ce manque.

Nous pouvons citer ici deux auteurs importants de la littérature médicale entre le V^{ème} et le XI^{ème} siècle .

CASSIODORE (485-580) après qu'il se soit retiré de la vie publique et quitté son poste de premier ministre auprès de THEODORIC, il entre au monastère de Vivario en Calabre, où il compose en 544 pour les moines, des *Institutiones*, sciences divines et profanes, leur permettant ainsi d'apprendre les vertus des plantes mais aussi le mélange des substances. Il enrichit le monastère d'une des plus importantes bibliothèques de son temps. La médecine dès lors fait partie des études des moines. Il réintroduit la médecine d'HIPPOCRATE et de GALIEN .

Isidore de Séville (Vers 560-570 mort le 04 avril 636) écrit les « Ethymologies », en 20 livres, son œuvre, pourtant inachevée, consacre le quatrième livre à la médecine. Reprenant des textes de CAELIUS AURELIANUS, CASSIUS FELIX et PSEUDO-SORANUS, permettant ainsi de conserver le savoir antique Grec et Africain.

Du IX^{ème} au XI^{ème} au siècle l'école de Salerne produit la « Pratique » de Petrocellus et le « Passionnaire » de Gariopontus qui s'intègrent dans le savoir monastique .

Au XI^{ème} de nouvelles traductions juives et arabes telles que l'« Isagoge » et le « Pantegni » continuent à enrichir leur savoir.

Au XII^{ème} siècle les traductions de Gérard de Crémone, d'Avicenne et de Rhazès sont reprises par les moines .

Les soins dispensés :

- La prière est le premier soin, on soigne l'âme en même temps que le corps, les sacrements, l'exorcisme ainsi que la vénération des saints et leurs reliques font partis de l'arsenal thérapeutique.
- L'apport de nourriture.
- La saignée et les scarifications.
- Les bains médicinaux.
- La chirurgie.

Qui sont les patients ?

En premier lieu les moines eux-même mais aussi les gens de passage qu'ils soient de haute ou de basse extraction, des infirmes des indigents.¹

Évolution :

Suite aux conciles de Latran au XII^{ème} siècle la médecine monastique prend fin . D'autres ordres vont prendre la suite comme l'Ordre des Mendians par exemple. Créé par l'espagnol Dominique de GUZMAN en 1215 il est formé de Franciscains et de Dominicains, l'ordre est reconnu par le Pape en 1223. Inspiré par l'ermiteisme Oriental, il n'y a pas de règle de clôture. Ayant fait vœux de pauvreté, ils vivent grâce à la charité urbaine, prodigue des soins et donnent des cours dans les universités.²

Certains se spécialisent dans des maladies comme l'ergotisme pour les Mendians de l'ordre hospitalier de Saint-Antoine, la lèpre pour les franciscains.

1.3- Les différents ordres :

1.3.1 Les Hospitaliers :

Apparu au XI^{ème} siècle à Jérusalem avant les croisades, l'ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, entièrement dévoué aux lépreux, obéissait à l'Église d'Orient. Avec le début des croisades, l'ordre doit accueillir l'ensemble des autres ordres souffrant de la lèpre. En avril 1255 l'ordre est confirmé par Alexandre IV et donc régit par l'Église Latine. Des commanderies s'établissent partout en Europe.

En France, une protection royale est accordée à l'ordre dans un premier temps par Louis VII et renforcée par Philippe IV Le Bel. Il devient l'Ordre de MALTE.

1.3.2 L'Ordre des Chevaliers de l'Hôpital de Saint Jean de Jérusalem

Fondé à Jérusalem au XI^{ème} siècle il y installe des hôpitaux. Au retour des croisades l'ordre, grâce à des donations, va pouvoir installer partout en Europe des prieurés et des commanderies.

1.3.3 Les hospitaliers de Sainte-Marie-des-Teutoniques de l'ordre teutoniques :

D'après Jacques de VITRY, évêque au XI^{ème} siècle, «Ce furent un particulier et sa femme qui fondèrent vers 1127-1128 un hospice pour recueillir les pèlerins du Saint Empire, leurs compatriotes, afin de les soigner et adoucir leurs souffrances». Ils adoptèrent la règle des Hospitaliers. Ils fondent l'État Prussien entre le XVII et XIX^{ème} siècle.³

1.3.4 L'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit :

Guy de Montpellier est le fondateur de l'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit (aussi dénommé ordre des hospitaliers du Saint-Esprit de Montpellier) reconnu par le pape en 1198.

L'ordre est à l'origine une confrérie destinée au service d'un hôpital. Dès le XII^{ème} siècle, l'hôpital du Saint-Esprit soigne toutes les misères.

Ses membres s'occupent des enfants orphelins, filles ou garçons. Ils portent assistance aux estropiés, aux invalides, aux insensés. Ils prennent en charge les familles tombées dans la pauvreté, les vieillards et les pestiférés. Ils logent les pèlerins, leur ouvrant les voies terrestre et maritime lorsqu'ils vont aux *lieux saints*, rachètent les esclaves détenus chez les infidèles, dotent les filles pauvres, enseignent les arts libéraux et mécaniques aux orphelins afin qu'ils ne soient à charge à de personne et qu'ils puissent servir le public, enfin ils exercent, disent leurs statuts, tous les actes de miséricorde et de charité, méprisant leur propre vie pour le salut de leur prochain. Les religieux de l'Ordre sont soumis à la règle de Saint Augustin.⁴

1.4- Les épidémies et leurs connotations punitives :

Souvent vu comme une punition divine la maladie et plus spécifiquement les épidémies sont envoyées par Dieu afin de ramener les croyants dans le droit chemin. La rédemption ne se trouvant que dans la souffrance.

La lèpre :

Elle a une place particulière dans l'image qu'elle renvoie. Apparue des l'Antiquité elle continue à faire des ravages durant tout le moyen-âge. Le lépreux est considéré comme un mauvais chrétien, celui qui a péché.

La maladie sera sa repentance et l'exclusion sa pénitence, il ne pourra pas, grâce à cela

corrompre les bons chrétiens.

Une fois le diagnostic posé par un jury ecclésiastique et de lépreux, le malade doit quitter le monde des vivants, par le rituel de séquestration : il est amené à l'église sur un brancard recouvert d'un drap noir, le prêtre récite le *requiem*, l'asperge d'eau bénite et l'encense. Il prodigue toute la liturgie des morts.

Lavé de tous ses péchés il reçoit un nouvel habit avec un morceau d'étoffe rouge sur la poitrine, mais aussi une cliquette pour se signaler, un bâton afin qu'il ne touche à rien et une sébile pour faire l'aumône. L'Église rythme sa vie, le lépreux peut sortir une fois par an lors des fêtes pascales symbolisant ainsi le Christ sortant du Tombeau. Face à cette image de puni, une autre vient s'y superposer au cours du XI^{ème} siècle, celle de celui qui souffre pour les autres et qui sauve l'Humanité de ses péchés, tel Dieu sacrifiant son Fils pour sauver les Hommes. On doit lui faire l'aumône et la charité.

Il n'en demeure pas moins que tout au long des siècles les lépreux sont considérés comme des boucs-émissaires que l'on massacre aisément dès lors qu'on les suspecte d'empoisonner l'eau, comme en 1321 dans le sud-ouest, où une rumeur circule sur un complot ourdi par des lépreux. Ils furent alors internés puis brûlés vifs. La royauté n'a pas plus de compassion, Philippe Le Bel les fait brûler et Philippe V Le Long les fait persécuter.⁵

La peste:

Plusieurs épisodes se succèdent, de la peste de Justinien en 541 à la peste noire en 1352, le Moyen-âge est rythmé par ces épidémies. De part sa violence, sa propagation et la rapidité à laquelle survient la mort, l'intervention divine est une évidence pour l'époque. La peste serait due à la configuration astrale, entraînant un changement climatique, propageant par l'air corrompu des émanations cadavériques et excrémentielles, source de l'épidémie. Cette modification entraînant à son tour un déséquilibre des humeurs⁶. Afin que soit accordé le pardon divin un groupe se forme : les Flagellants.

Ils apparaissent à Pérouse en Italie en 1260, ils passent de ville en ville et appellent à faire pénitence. Le mouvement s'étiole progressivement mais réapparaît en 1349 avec le retour de la peste, ils font preuve alors d'une grande violence à l'égard des Juifs qu'ils tiennent pour responsables de l'épidémie. Bien que condamné par le Pape et les pouvoirs publics le courant connaît une résurgence à la fin du XIV et début du XV^{ème} siècle. Les coupables idéaux pour trouver une justification à la propagation du fléau sont les Juifs et les lépreux. Les premiers voulant empoisonnés les chrétiens, les seconds voulant se venger de la société. De nombreux massacres ont lieu lors des épidémies⁷.

L'ergotisme :

Aussi nommé « feu sacré », « mal des ardents », « feu infernal » ou « feu de Saint-Antoine », fait des ravages à partir du X^{ème} siècle, des milliers de personnes en meurent, d'autres atteintes par la maladie sont brûlées ou exécutées, suspectées d'être possédées. La punition divine est de nouveau supposée avec ce fléau. Afin de l'endiguer, l'Église multiplie les processions. A Limoges en 994, 40 000 personnes meurent du mal des ardents, il est alors décidé de sortir les reliques de Saint-Martial, premier évêque de la ville, et de se rendre au Mont-jovis point culminant de la ville, selon Adémar de Chabannes « ils les rapportèrent à son tombeau la veille des nones de décembre et l'épidémie cessa ».

En 1090 une épidémie se déclare aussi à Tournay en Belgique l'évêque fait faire une procession, les processionnaires revêtent l'habit des pénitents, jeûnent un vendredi, prient Notre-Dame. Ils emmènent avec eux leurs saints, l'épidémie cesse alors .

En 1129 à Paris 14 000 personnes sont mortes. Lors de la procession tous les malades

s'étant approchés de la châsse des reliques de Sainte-Geneviève sont guéris, seulement trois ne le sont pas, leur « manque de foi » n'ayant pu provoquer leur guérison.⁸

1.5- L'imagerie populaire face à la maladie :

Face à la médecine monastique, existe la médecine populaire qui est pratiquée par les rebouteux, les charlatans, les astrologues. Quelques médecins persistent dans leur art, il est pourtant difficile de les identifier clairement. Ils officient dans le sud de la France autour du bassin méditerranéen, Juifs essentiellement ils persistent malgré l'interdiction qui leur est faite de pratiquer la médecine, une certaine tolérance existe, certains officiant même auprès des papes.

Les sorcières bénéficient elles aussi souvent d'un traitement plutôt clément, car elles sont détentrices d'un savoir utile, elles connaissent les plantes médicinales et abortives, les remèdes, les philtres d'amour, ce n'est qu'à la fin du Moyen-âge, au milieu du XV^{ème} siècle que les inquisiteurs les identifient au Diable, elles sont dès lors châtiées et sévèrement condamnées⁹.

La médecine populaire reste souvent hasardeuse voire parfois dangereuse car transmise oralement, teintée encore largement de paganisme. Bien que ces croyances soient condamnées par l'Église qui assimile l'idôlatrie païenne au commerce avec le Diable, les peuples récemment évangélisés ne cessent pas pour autant sa pratique. On retrouve par exemple des Saxons de l'Est, bien que convertis au catholicisme, revenir à l'idôlatrie après une épidémie de peste au VII^{ème} siècle.

Le traitement ne peut être associé qu'à des formules incantatoires, des sortes de recettes qu'il faut suivre rigoureusement. Dans l'«Évangiles des quenouilles» datant du XV^{ème} siècle, on y retrouve ces superstitions, on peut y lire : « Quiconque frotte une verrue la veille de la saint-Jean avec la feuille de sureau et l'enfonce profondément dans la terre, à mesure que cette feuille pourrira la verrue séchera[...]. Si l'on frotte sa verrue avec le lait d'une feuille de pissenlit, elle séchera plus vite », ou encore « Celui qui aura les fièvres tierces et qui portera à son cou dans une étoffe de soie les hauts noms liés-il s'agit de mots secrets-guérira sans aucun doute. Quant à celui qui a les fièvres quartes, il doit chercher un trèfle à quatre feuilles, en manger au déjeuner pendant, quatre jours, et les fièvres l'abandonneront. », mais encore « Je vous assure que si l'on pisse entre les maisons ou contre le soleil, on en gagne le mal des yeux ».

Ajouté à ces incantations il faut souvent se munir d'amulettes qui, soit renferment des mots secrets, soit sont faites de pierres ou de gemmes. Selon Hildegarde de Bingen, le saphir soignent les maladies, le diamant lutte contre les poisons. Toutefois ces amulettes doivent être exemptes de tous signes, sinon on y voit là une marque diabolique.

Les nombres et la numérologie jouent un rôle important dans la médecine médiévale, le patient peut connaître l'issue de sa maladie, grâce aux tétragones. Le carré comporte deux parties dont chacune comporte 3 colonnes de chiffres. Il faut indiquer le jour lunaire où le malade s'est alité ainsi que la valeur numérique de son nom (chaque lettre correspondant à un chiffre). En associant les deux chiffres et en divisant par 30, on obtient un nombre que l'on compare à ceux du carré. S'il correspond à la partie supérieure la guérison aura lieu de façon plus ou moins rapide, dans le cas contraire, l'issue sera fatale.

On retrouve aussi le cercle de Pythagore attesté au III^{ème} siècle avant notre ère en Egypte et au IX^{ème} siècle en occident. Grâce au cercle on obtient un nombre qui correspond à un jour et à une lune. Après avoir été divisé par 30 ce nombre, compris entre 1 et 30, indique si le jour est un jour faste ou néfaste pour guérir. Ces jours dits « égyptiens » sont au nombre de 36, il y en a 3 dans chaque mois, où il est formellement interdit de saigner ou de donner les potions. Le 3 avril, le 3 août et le 3 décembre sont des jours particulièrement néfastes. Après un passage dans les calendriers romains, ils apparaissent dans les computs ecclésiastiques et les livres médicaux. La religion catholique souhaitant gommer les croyances païennes et polythéistes trouve une justification à cette théorie. Les jours correspondraient aux anniversaires des plaies d'Égypte et comme ils sont 36, les

théologiens déclarent que les plaies envoyées par Dieu sont plus nombreuses que celles écrites dans la Bible. Les idôles sont remplacées par les reliques des saints et lorsque la guérison a lieu on remercie Dieu pour ce miracle, non plus avec des sacrifices mais en s'abîmant en prières. Les incantations vont devenir diaboliques car elles sont réalisées uniquement dans un but malveillant comme le décrit Buchard de WORMS, juriste, prêtre catholique, au XI^{ème} siècle : «As-tu fais comme certaines femmes : elles se déshabillent, enduisent de miel leur corps nu et se roulent sur le blé répandu sur un linge de-ci, de-là elles recueillent ensuite soigneusement tous les grains restés collés à leur corps, elles mettent les grains dans un moulin et font marcher la meule contre le soleil, de la farine ainsi obtenue elles cuisent un pain qu'elles donnent à manger à leurs maris pour qu'ils deviennent malades et qu'ils deviennent impuissants».¹⁰

Ces croyances et ces superstitions vont participer à l'immobilisme de la médecine en Occident.

1.6- L'immobilisme vis à vis de la recherches :

La médecine médiévale occidentale est largement inspirée de la médecine grecque elle-même descendante de la médecine égyptienne. Dans ses « aphorismes » du « *corpus hippocraticum* », Hippocrate élabore la théorie des humeurs qui restera dans l'enseignement médical jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Pour être en bonne santé il faut avoir un équilibre dans ces quatre humeurs. Les éléments primaires sont le feu, l'air, la terre et l'eau et les quatre qualités primaires, le chaud, le froid, le sec et l'humide leur sont associées. Le feu est sec et chaud, l'air est chaud et humide, l'eau est froide et humide, la terre est froide et sèche. Les quatre humeurs corporelles correspondent ainsi aux quatre éléments¹¹ :

1. la bile jaune, au feu chaud et sec,
2. la bile noire, à la terre froide et sèche,
3. la lymphe, à l'eau humide et froide,
4. le sang, à l'air humide et chaud.

D'autres auteurs sont cités en exemple dans la médecine au Moyen-âge comme:

- **CELSE** (Aulus Cornelius Celsus v 25 av JC-V 50 ap J.C), il écrit « *De Arte Medica* », dans lequel il étudie minutieusement les règles alimentaires, il effectue un classement des maladies curables en trois catégories, celles pouvant se soigner grâce aux dites règles alimentaires, celles curables grâce aux traitements et celles par l'art manuel (la chirurgie), mais aussi les maladies saisonnières, celle des vieillards et des adolescents. Il y décrit des fièvres et les dysenteries infectieuses ainsi que des parasitoses intestinales à vers plats ou ronds.¹²
- **GALIEN**, né en 131 après J.C., à Pergame en Asie Mineure. Chirurgien des gladiateurs à Pergame il peut faire de nombreux progrès et de constatations suite aux blessures occasionnées lors des combats. Il se démarque par la sûreté de son diagnostic et pour son enseignement étayé par des dissections (uniquement animal). L'autopsie étant interdite, certaines de ses théories s'avéreront fausses mais suivies durant tout le Moyen-âge. Il reprend la théorie des humeurs d'Hippocrate, il y ajoute les quatre tempéraments qui classent les hommes en : sanguins (chaleureux et aimables), flegmatiques (lents et apathiques), mélancoliques (tristes et déprimés) et colériques (emportés et prompts à réagir). Il est vitaliste : une force vitale appelée "pneuma" émanation de la divinité, gouverne le corps comme elle gouverne le monde. Selon GALIEN l'essence de la vie "pneuma" se manifeste sous trois formes principales :

1. Le "pneuma physique" où l'esprit naturel siège dans le foie; centre de la nutrition.
2. Le "pneuma psychique" où l'esprit animal siège dans le cerveau; il occupe le centre des sensations et de l'intelligence.
3. Le "pneuma zootique" où l'esprit vital siège dans le coeur et les vaisseaux; qui est le centre des pulsations.

Ces théories validées par l'Église vont se superposer avec un autre concept, celui de l'astrologie. L'homme du Moyen-âge est considéré comme un microcosme dont les organes sont connectés aux constellations, aux astres et aux planètes et donc assujettis à leur changement. Les humeurs fluctuant avec les planètes. Les astres ont une influence sur l'homme dont ils déterminent la naissance, la maladie et la mort. Les médecins, qui sont aussi astrologues, doivent grâce aux horoscopes et aux thèmes astraux, pouvoir prédire la maladie individuelle mais aussi les épidémies liées aux changements climatiques inscrits eux-mêmes dans l'alignement des planètes¹³. L'horoscope et le thème astral établis lors de la naissance, servent de support au traitement, on retrouve ici aussi les jours fastes et néfastes pour prodiguer les soins.¹⁴

Les traductions latines au XII et XIII^{ème} siècle des traités arabes et grecs par des clercs lettrés vont encore renforcer cette idée d'association entre les arts divinatoires et la médecine.

L'expérimentation et la recherche remettraient en cause l'écheveau si bien tissé dans la médecine médiévale, les maladies, les guérisons, les épidémies, la vie et la mort de l'homme, tout est inscrit dans les Astres et voulu par Dieu. Il est dès lors impossible d'amener une contestation.

1.7- La pharmacopée et les soins:

La pharmacopée :

Nous ne citerons ici que quelques exemples de plantes utilisées et les façons de s'en servir. Ces remèdes sont issus de la médecine grecque, elle même largement inspirée de la médecine égyptienne. Hippocrate dans les « Aphorismes » du « *Corpus hippocratum* » les mentionne et reprend les formes médicamenteuses égyptiennes, comme les suppositoires, les pilules ou les infusions. D'autres auteurs comme Celse qui écrit « *De re medica* », recueil de conseils et de remèdes, récapitule et commente les connaissances établies. Pline l'Ancien au I^{er} siècle, dans « *Histoire naturelle* » compile pareillement les remèdes. Dioscoride contemporain de Pline l'Ancien dans « *De materia medica* » fait mieux connaître certaines plantes médicinales voire les fait découvrir. Enfin Galien qui donnera plus tard son nom à la pharmacie galénique « est la science et l'art de préparer, conserver et présenter les médicaments »¹⁵.

Les remèdes doivent compenser les carences créées par le déséquilibre des humeurs. Les plantes sont très utilisées dans la pharmacopée au Moyen-âge. On les cultive dans les jardins prévus à cet effet on les trouve aussi dans la nature, les simples sont prises en première intention, puis elles peuvent-être associées entre elles, mais aussi ajoutées à des animaux ou des minéraux.

Il existe « la théorie des analogies » qui considère qu'une plante par sa ressemblance avec un organe ou une partie du corps permet de soigner l'endroit malade. Les couleurs entre en jeu également, le jaune par exemple sert à soigner la bile et le foi, le rouge les maladies de sang.

Au cours du Moyen-âge d'autres auteurs se distinguent dans la pharmacopée, on peut citer au XI^{ème} siècle l'abbesse Hildegarde de Bingen (1098-1179) qui décrit dans son « *livre des subtilités* » la façon de se servir :

- **des plantes**, comme la réglisse par exemple : «La manger souvent profite particulièrement aux personnes déchaînées, car elle éteint la rage qui est dans le cerveau,[...]elle donne à celui qui la mange une voix claire, et rend son consommateur joyeux dès qu il l'a mangé. Elle éclaircit ses yeux et oblige son estomac à activer sa digestion».
- **De croyances teintées de magie** : « Contre douleurs et maladies des yeux, il faut aller là où

la camomille matricaire pousse, avant que le soleil se lève et dire sur elle cette prière : « Je te prends herbe, afin que tu apportes secours » puis la cueillir. Le patient devra la porter pendue à son cou ».

- **De certaines pierres** : « [l'émeraude] Celui qui a des douleurs au cœur, à l'estomac ou au coté portera une émeraude sur lui, de manière que la chair de son corps s'en réchauffe, et il ira mieux »

On retrouve aussi l'œuvre de Platearius qui écrit le « *circa instans* » et dans la lignée de l'école de Salerne l' « Antidotaire Nicolas » datant de la première moitié du XII^{ème} siècle . Saint Albert Le Grand (v1200-1280) laisse un recueil des remèdes, le « Grand Albert ».

A la fin du XI^{ème} siècle des produits ramenés des terres lointaines ne permettent pas à l'ensemble de la population d'y recourir. Il rentre en compte un nombre important d'ingrédients souvent très onéreux. C'est pourquoi, l'alimentation joue un rôle très important dans la façon de se soigner mais aussi de rester en bonne santé. Celse écrit : « Les aliments et les boissons sont non seulement les secours ordinaires de toutes les maladies, mais encore de la santé, il importe par conséquent de connaître bien leurs propriétés ».

Les céréales souvent usitées en pain, en bouillie ou en gâteau servent de médicaments. Pour Sainte Hildegarde par exemple, il suffit de manger des grains entiers d'épeautre, cuits et mélangés à un jaune d'œuf pour retrouver l'appétit et retrouver sa force. Les légumes jouent également un rôle, l'ail par exemple est préconisé contre la peste, la rage mais aussi l'hypertension. Les légumes doivent être bien cuits car ils sont soupçonnés de rendre malade plutôt que de soigner. Les fruits rarement conseillés crus entrent dans de nombreuses préparations. Les herbes doivent être cultivées pour être consommées : « Les herbes qui poussent simplement, sans travail de l'homme, brusquement à la hâte comme des bêtes sauvages, ne sont pas bonnes pour la nourriture de l'homme ». Hildegarde de Bingen.

D'autres ingrédients peuvent rentrer dans la composition des remèdes, des animaux, des vers vivants, des limaces, des escargots, les serpents (particulièrement les vipères), les insectes... Ainsi Pline écrira : « les écrouelles des femmes se guérissent à l'aide de vieux limaçons très desséchés et pelés » et Saint Albert le Grand avancera qu' « une toile d'araignée appliquée dans l'endroit d'où le sang sort l'arrête et empêche que les plaies s'enflamment ». Bien d'autres encore, qui seront cuits, bouillis ou réduits en poudre.

Les minéraux font partis de la composition des remèdes, on retrouve aussi la suie, la cendre, les bézoards censés guérir la peste et l'épilepsie par exemple. On retrouve aussi des composantes à base d'urine et d'excréments, mais aussi la mummie liquide noir provenant certainement des momies égyptiennes. Souvent pour faire passer le goût des préparations, y est additionné du vin, du miel ou de la farine.

Lorsque les simples ou associations ne suffisent plus, on trouve la Thériaque qui associe des végétaux, des minéraux et des animaux .Elle aurait été inventée par Hippocrate puis améliorée par Andromaque qui fut médecin de Néron. Galien et Avicenne la préconisent, car elle est censée guérir de multiples maladies et garder l'homme sain en bonne santé. D'abord composée par cinquante six éléments, elle en compte plus tard soixante quatorze. L'opium tient en bonne place dans ses ingrédients.

Il faut attendre la fin du XII^{ème} siècle pour que le médecin laïc ne prépare plus lui même ces traitements, c'est dorénavant les préparateurs et vendeurs de remèdes, qui appartiennent à la corporation des « épiciers », qui officient. A partir du XIV^{ème} siècle, les ordonnances des médecins se mettent en place, les apothicaires doivent respecter scrupuleusement la prescription du médecin aucun changement n'est toléré. La réglementation de l'apothicaire évoluera au fil des siècles.¹⁶

Les soins :

Le médecin mire les urines, il doit être capable de reconnaître la couleur, l'odeur et le goût, ce qui lui permet d'établir un diagnostic. L'âge et le sexe du patient entrant aussi dans ce diagnostic. Tout ceci est répertorié dans le livre de Gilles De CORBEIL « *De urinis* ».

On étudie le pouls comme signe pronostic, on le retrouve dans « *De Pulsibus* » de Gilles de CORBEIL.

Les saignées sont prescrites afin de rétablir l'équilibre des humeurs, elles sont pratiquées par les barbiers puis plus tard par les chirurgiens.

On retrouve aussi l'application de sangsues, pareillement utilisées pour enlever les mauvaises humeurs. Les lavements purgatifs font aussi partis des soins.

Les bains reviennent à la mode avec le retour des croisés mais deviennent très réglementés par saint-louis au XIII^{ème} siècle, il est interdit d'y recevoir des malades, des lépreux et des prostitués, ils finissent par être interdits par l'Église car elle y voyait un lieu de perdition.¹⁷

Enfin la prière est considérée comme un véritable soin, il est même recommandé au XIII^{ème} siècle de donner l'extrême onction dans une visée thérapeutique¹⁸. Le roi, représentant de Dieu sur Terre, guérit grâce au rituel des Écrouelles instauré par Saint-Louis : « Le Roi te touche, Dieu te guérit ».

Longtemps végétative la médecine médiévale commencera à se sortir de cet état à partir du XIII^{ème} siècle pour voir des médecins comme Arnaud de Villeneuve (1240-1311) commencer à pratiquer une médecine savante séparant la science de la religion. On peut citer Guy de Chauliac (1298-1368), chirurgien qui remet l'anatomie à une place centrale dans l'étude de la médecine. La dissection de cadavre reste un interdit religieux, il faut attendre 1300 pour que Boniface VIII les interdisent dans une bulle. Elles restent autorisées cependant pour les médecins pour définir les causes de la mort lors des épisodes de peste au XIV^{ème} siècle. Toutefois, se procurer des corps restent très compliqué puisque le vol ou la violation de cadavres est très sévèrement punis par la loi. Le fait de démembrer un cadavre ou de le faire bouillir est un motif d'excommunication.

D'autres comme Paracelse, Ambroise PARE, continueront cette progression durant toute la Renaissance. A la même période dans les lointaines terres d'Orient, l'héritage grec va être accueilli et enrichi.

2- LA MÉDECINE AU MOYEN ORIENT AU MOYEN-AGE.

2.1- Contexte historique :

Après 622, première année de l'Hégire, la guerre de succession fait rage, entre le gendre de Mahomet, Ali, et les disciples du Prophète, Omar et Abu Bakr, ce dernier devenant calife. C'est lors de son califat (632 -634) qu'a lieu la première vague d'expansion poursuivie lors des califats suivants (ceux d'Omar et Othman).

L'islam s'étend en Arabie, Palestine, Syrie, Égypte, Libye, Mésopotamie, Arménie et la Perse. En 656 Ali prend le pouvoir, il est assassiné en 661, la famille sunnite Omeyyade qui reprend le pouvoir, installe son califat à Damas. Les partisans chiites s'installent en Perse.

Une deuxième vague de conquête a lieu sous les Omeyyades (661-750), ils conquièrent l'Afrique du Nord, l'Europe, l'Espagne, l'Inde et la Chine. Ils sont stoppés par les Byzantins à Constantinople en 718, par les Francs à Toulouse en 721 et en 732 à Poitiers. La fragilité de cet immense empire créé un morcellement dans lequel s'établissent des califats et des émirats, tel que Cordoue, le Caire, Bagdad mais aussi Damas, Kairouan, Séville, Saragosse et Tolède. C'est dans ces différents lieux que se développe la médecine arabe ¹.

La tradition médicale jusqu'alors est un mélange entre le hasard, l'observation et le raisonnement. Toutefois, la recherche est quelque chose de profondément ancrée dans la religion Musulmane. Dans le Coran il est dit : « Dieu n'a pas fait descendre la maladie qu'il n'en ait fait descendre de remède », mais aussi « Cherchez la science du berceau jusqu'au tombeau, serait-ce jusqu'en Chine. » Le Coran impose des règles d'hygiène, tant dans la modération des aliments que dans les prohibitions (alcool et certains aliments), ce qui est pour la médecine Arabe la base d'une bonne santé.

La médecine Arabe, c'est à dire dont la langue officielle est l'arabe, va connaître un essor, grâce tout d'abord aux médecins Nestoriens, implantés en Perse, suite au concile d'EPHESE en 431 les forçant à l'exil. Ils emmènent avec eux le savoir des Anciens écrit en grec. Ils installent à Edesse une première école de médecine qu'ils abandonnent de nouveau persécutés.²

Ils s'installent à Gundishapur où une école de médecine, de théologie et de philosophie est déjà présente depuis le IV^{ème} siècle. Dans la littérature nous pouvons retrouver la présence d'un hôpital au sein duquel les étudiants doivent travailler et où ils sont supervisés par un corps enseignant. Leurs études sont sanctionnées par un examen final.

L'académie de Gundishapur comprend une bibliothèque ainsi qu'un observatoire, comme à Alexandrie ou à Antioche. On y retrouve des traductions en Syriaque, des textes de GALIEN et des enseignements d'HYPPOCRATE.

Bien que la ville soit conquise en 636 par les arabes ces derniers laissent à l'académie une certaine liberté. Toutefois Gundishapur devient un institut musulman d'enseignement supérieur qui périclète au IX^{ème} siècle. ³

Malgré cela, nous retrouvons une continuité dans la transmission du savoir. En effet, le pouvoir Abbasside, fixé à Bagdad depuis 762 décide sous le califat d'AL-MA'MUN (786-833) de créer la Maison de la Sagesse « Buytu-l-hikma », qui a à sa tête IBN MASAWAYH un médecin chrétien Nestorien, dont le père était lui même médecin à Gundishapur avant de rejoindre Bagdad.

Depuis le milieu du VIII^{ème} siècle, Al-MANSOUR et Harun El RACHID font venir à Bagdad de nombreux médecins perses afin d'encourager les traductions scientifiques du grec vers l'arabe, grâce aux bibliothèques de la Maison de la Sagesse. Elle est dès lors le centre d'une intense activité intellectuelle. Nous pouvons citer comme élève de cette institution Hunayn ISHAQ (808-873) qui est l'un des plus grands traducteurs en arabe et en syriaque de son époque, il traduit quasiment la totalité des traités médicaux connus de son temps, dont la moitié des œuvres d'Aristote, quatre vingt quinze traductions de GALIEN en syriaque et trente-quatre en arabe. C'est à

la fin du IX^{ème} siècle qu'est totalement adoptée la théorie des humeurs en médecine arabe ⁴. Le savoir byzantin a une grande influence sur cette médecine, avec des auteurs tel que ORIBASE (vers 325 - vers 395) ou AETIOS d'AMIDA (début v^{ème} siècle), Paul d'EGINE (vers 625 vers 690) et plus tard Théophile le PRÔTOSPATHAIRE (VIII-IX siècle). Leurs compilations encyclopédiques emmènent de nouvelles connaissances tant dans les descriptions anatomiques que dans les théories médicales grâce entre autre aux corrections des textes qu'ils traduisent. La façon thématique de répertorier les organes et les maladies dans des manuels à visée pédagogique, ainsi que les livres de thérapeutiques classés de « la tête aux pieds » fournissant une liste de remède en fonction de chaque pathologie, permettent d'asseoir les bases d'une éducation médicale.

Les remèdes comportent des listes de recettes de simples, mais aussi de règles hygiéno-diététiques. C'est fort de ce savoir, mais aussi grâce à l'utilisation du papier et à la tolérance de certains dirigeants que les médecins arabes font évoluer de façon significative la médecine musulmane.⁵

2.2- Les différents médecins :

Tout au long de l'hégémonie arabe, différents médecins ont marqué cette période tant par leurs écrits que par les nouvelles techniques employées dans leur art. Nous ne citerons ici qu'une liste non exhaustive de médecins qui furent des figures emblématiques de ce temps et pour certains étudiés dans les universités en occident qui prolifèrent à partir du XIII^{ème} siècle. Nous verrons dans une autre partie intitulée « les avancées et découvertes majeures » ce que chaque médecin a pu apporter. Nous ferons une digression sur notre thème en ajoutant plusieurs médecins Andalous, incontournables du savoir arabe.

2.2.1 HUNAYN IBN ISHAQ

Hunayn Ibn ISHAQ, environ 808 et mort en 873. Connu en occident sous le nom de **JOHANNITIUS** ou IOHANNITIUS, né à HIRA en Mésopotamie, médecin Nestorien Assyrien de Bagdad. Il fait un voyage à Alexandrie et Byzance où il aurait appris le grec. Traducteur pour Yuhanna Ibn MASAWAYH, il transcrit l'anatomie de GALIEN et les « Aphorismes » d'HYPPOCRATE. Dans les années 830 il supervise les traducteurs de la Maison de la Sagesse du calife Al-MAMOUN. Il traduit en syriaque l'entièreté de « La matière médicale » de DIOSCORIDE, la première partie des « Collections médicales » d'ORIBASE. En arabe et en sept livres l'œuvre de Paul d'EGINE et plusieurs livres de Rufus d'EPHESE. Hunayn Ibn ISHAQ n'est pas qu'un traducteur il est également un auteur, écrivant deux traités sur l'ophtalmologie ainsi qu'un livre didactique pour ses étudiants sous forme de questions-réponses, au titre « le livre des questions sur la médecine », repris au sein des universités au moyen-âge en occident sous le titre d'« ISAGOGE ». ⁶⁻⁷⁻⁸

2.2.2 MOHAMMED IBN ZAKARIA AL RAZI, ABU BAKR

Mohammed Ibn ZAHARIA AL RAZI (865-932), connu en Occident sous le nom de **RHAZES**, est né à Rayy en Perse au sud de l'actuelle Téhéran. Il étudie la philosophie, l'alchimie, les mathématiques, l'astrologie, l'orfèvrerie, la monnaie et les sciences occultes. Il entreprend ses études de médecine vers trente ans, il voyage en Syrie, en Égypte et en Espagne. Il s'établit à Bagdad où il devient responsable du Bimaristan.

Il enseigne la médecine aux élèves au sein de cette structure hospitalière. Il excelle dans plusieurs domaines médicaux comme la chirurgie, la gynécologie, l'obstétrique, la chirurgie ophtalmique, la stomatologie. Il s'illustre surtout dans la médecine expérimentale, « En médecine, l'expérience est au dessus de la science ». Il met en avant le côté psychosomatique de certaines

pathologies abdominales.

Il fait une part importante à l'interrogatoire du patient, en relevant le maximum de symptômes permettant un meilleur diagnostic et une meilleure approche thérapeutique.

La médecine préventive a une place importante dans son idéologie, en effet il édicte :

1. Une modération et un équilibre lorsque le corps est en mouvement et lorsqu'il est au repos ;
2. Une modération en mangeant et en buvant ;
3. Une élimination des surabondances ;
4. Une amélioration et réglementation des habitations
5. Éviter les excès néfastes avant qu'ils ne deviennent incontrôlables ;
6. Entretenir une harmonie entre les ambitions et les résolutions ;
7. Se forcer à acquérir les bonnes habitudes, notamment concernant la pratique des exercices physiques.

Il définit la médecine comme étant « l'art qui se consacre à la conservation des corps sains , au combat de la maladie, et au rétablissement du malade ». Nous pouvons dire que pour RHAZES la médecine est avant tout une question de santé publique de médecine préventive et de traitements de maladies spécifiques. Il écrit aussi un traité sur l'hygiène et le « Kitab AL-HAW », encyclopédie médicale traduite en latin en 1279 par Faraj Ibn SALEM sous le nom de « Continens liber », il est source de référence dans les universités jusqu'à la fin du XVI^{ème} siècle.

Ce livre est divisé en vingt deux volumes :

- Volume 1, les maladies de la tête;
- Volume 2, les maladies des yeux;
- Volume 3, les maladies des oreilles, du nez et des dents;
- Volume 4, les maladies du poumon;
- Volume 5, les maladies de l'œsophage et de l'estomac;
- Volume 6, vomissement, obésité et cachexie;
- Volume 7, les maladies de la poitrine, du coeur, du foie et de la rate;
- Volume 8, les ulcères de l'estomac et de l'intestin, la dysenterie
- Volume 9, la gynécologie;
- Volume 10, les maladies des reins, de l'urètre etc;
- Volume 11, les maladies d'estomac causées par des parasites abdominaux, les hémorroïdes, les désordres vertébraux, la goutte, les varices, éléphantiasis;
- Volume 12, les différentes sortes de cancer, inflammations, abcès, et tout ce qui a rapport avec les faiblesses du corps;
- Volume 13, les maladies des os, fractures, maladies internes et ulcères, plaies des organes génitaux, etc;
- Volume 14, défécation et vomissement, etc;
- Volume 15, les fièvres (typhoïde et entérique), et les maladies causées par les obstructions des canaux naturels etc;
- Volume 16, les fièvres trépidantes (degh) et épuisement, fièvres et refroidissements, fièvres ardentes ou fièvres infectieuses, etc;
- Volume 17, la variole, la rougeole, et plaies de la gorge;
- Volume 18, conditions critiques, crises,
- Volume 19, l'urine et rapprochements avec les piqûres de serpents et de scorpions, et poisons;
- Volumes 20 , 21 à propos des médicaments.
- Volume 22, la pharmacologie (saydaleh) et sujets rapprochant médecine et pharmacie.

Il écrit de nombreux ouvrages dont notamment un traité sur la variole et la rougeole « Al Fudari Wal Hassaba » traduit « de variolis et morbilis » et « Liber de pústilencia » par Gérard De CREMEONE en 1170. Son « Tibb al-fugarac » (« Médecine des pauvres ») apparaît comme un dictionnaire populaire où est décrit toutes les maladies, leurs symptômes et leurs traitements par un régime alimentaire peu coûteux qui remplace un traitement médicamenteux dispendieux. Il rédige « Kitab al Mansouri » (« Le livre d'Al Mansouri ») en hommage à son protecteur le prince Abul Salih Al-Mansur, où il fait référence entre autre à la chirurgie, aux maladies des yeux et de l'abdomen. Ce texte sera traduit en latin en 1481 et fera référence dans les universités jusqu'au XVII^{ème} siècle. Il écrit sur, l'asthme allergique dans son « Shammyeh » et un traité sur la médecine royale avec « Al Tibb al Molloki ».

Il propose quatre raisons pouvant expliquer les erreurs des grands hommes tel que GALLIEN :

1. La négligence, étant trop sûr d'eux même ;
2. La légèreté d'esprit ou d'indifférence ;
3. La tentation de vouloir confirmer ses propres idées ou l'impéiosité due au fait d'être convaincu d'avoir raison ;
4. La cristallisation du savoir ancien et le refus d'accepter l'idée que de nouvelles données ou de nouvelles idées puissent faire en sorte que le savoir d'aujourd'hui dépasse celui des générations passées.

Enfin il se bat contre les charlatans et souhaite aussi pour les « vrais médecins » une sorte de formation continue pour leur permettre d'acquérir les nouveaux savoirs et de prodiguer les meilleurs soins possibles aux malades.⁹

2.2.3 IBN SINA

IBN SINA (980-1037) connu en occident sous le nom d'**AVICENNE**. Né près de Boukhara en Perse, actuel Ouzbékistan, il est l'un des plus brillant savant de son époque. D'une grande précocité, il connaît l'arabe littéraire à dix ans ainsi que le Coran. Il termine ses études de droit à seize ans et celles de médecine à dix huit. Homme complet, il s'intéresse à l'astronomie, l'alchimie, la chimie, la psychologie, la musique et la politique. C'est grâce à cette dernière qu'il a une vie riche en rebondissements et qu'il peut exercer la médecine auprès des grands dirigeants Perses qui lui assurent une protection et lui permirent d'avancer dans ses recherches médicales.

Écrivain passionné il laissera cent cinquante six ouvrages dont seize consacrés à la médecine. A vingt et un an il entame la traduction des œuvres d'HYPPOCRATE et de GALLIEN qu'il annote¹⁰. Le plus connu de ses ouvrages médicaux est « Le Canon de la médecine » (Kitab Al Qanun Fil-Tibb) écrit aux environs des années 1020.

Cet œuvre se compose de cinq livres.

- Le premier traite des généralités du corps humain, l'anatomie, la physiologie, la nosologie, il y décrit l'hygiène et la prophylaxie ainsi que des traitements thérapeutiques.
- Le second livre inventorie 760 médicaments simples avec une classification des traitements par ordre alphabétique.
- Le troisième traite des pathologies par organes ou parties du corps de la « tête aux pieds ».
- Le quatrième contient le traité sur les fièvres, les poisons, un dernier chapitre traitant de la cosmétologie.
- Le cinquième et dernier livre aborde la pharmacopée des médicaments composés et leur recette. Ce livre regroupe environ six cents formules de sirops, cataplasmes, onguent et pommades...¹¹.

2.2.4 ABU AL-QASIM

Connu en occident sous le nom **d'ABULCASIS**, né vers 940 et mort à Cordoue en 1013, il est l'un des plus grand chirurgien du monde arabe. Il naît à Al Zahra à quelques kilomètres de Cordoue où il passe sa vie sous le règne des califes OMEYYADES ABDERRAHMANE III et AL HAKAM II, dont il est le médecin puis celui d'AL MANSOUR. Il écrit le « Kitab al-Tasrif » (le livre de la méthode médicale pour celui qui paresse d'écrire). Il s'inspire de GALIEN, HYPPOCRATE mais aussi de Paul d'EGINE.

Son « Kitab al-Tasrif » largement diffusé en occident, sous son titre latin « *Concessio ei data qui componere haud valet* », pendant au moins six siècles, est resté un guide important pour la pratique médicale des médecins et des chirurgiens aussi bien dans la civilisation islamique que dans l'Europe médiévale. Le livre est divisé en trois parties ¹²:

- La première partie est consacrée à la théorie et aux généralités de la médecine.
- La deuxième partie s'intéresse à la pratique: discipline des maladies, le régime chez l'enfant et chez les vieillards, les rhumatismes, les abcès, les plaies, les poisons et les venins, les affections externes de la peau et la fièvre.
- La troisième et dernière partie, consacrée à la chirurgie, elle même scindée en trois parties, résume les connaissances chirurgicales de l'époque. Il y décrit la cautérisation, l'incision, l'amputation, les fractures, les luxations, les petites interventions, la saignée, l'opération des calculs de la vessie et la gangrène, l'hémiplégie d'origine traumatique par lésion vertébro-médullaire et l'accouchement .

Il agrmente son texte de schémas explicatifs et d' instruments chirurgicaux, ce qui constitue une originalité pour l'époque. **ABULCASIS** entend baser son art sur un savoir anatomique le plus approfondi possible, mais aussi sur sa capacité à confronter son savoir et sa pratique à l'enseignement des Anciens. Il agit avec circonspection lors des opérations afin de mesurer le rapport risques-bénéfices et de minorer les dangers potentiels. ¹³

2.2.5 ALI IBN ABBAS AL-MAJUSI

Mort entre 982 et 994, il est connu en occident sous le nom de Haly Abbas, c'est un médecin psychologue persan, né à Ahvaz au sud-ouest de la Perse connu pour ses écrits dont le plus célèbre est « Kitab AL-MALIKI » (livre royal). Il est divisé en 20 conférences. Les dix premières traitent de la théorie et les dix autres de la pratique médicale. Cette encyclopédie est traduite par CONSTANTIN L'AFRICAIN aux alentours de 1087 sous le titre « Liber pantegni » puis avec Etienne de Pise au XIII^{ème} siècle. Haly Abbas intègre dans sa pratique médicale la notion de déontologie et de relation soignant-soigné, mais aussi la méthodologie expérimentale¹⁴.

2.2.6 ABOU MERWAN IBN ZUHR

Abou MERWAN Ibn ZUHR né à Pénaflore près de Séville en 1074 ou 1091 et mort à Séville en 1162 est connu en occident sous le nom d'**AVENZOAR**. Il a pour disciple AVERROES. Fils et petit-fils de médecin arabe d'Al-Andalus. Il suit dans un premier temps des études de théologie, puis il s'oriente vers des études de médecine à l'université médicale de Cordoue. Il effectue de courts séjours à Bagdad et au Caire, puis il retourne en Espagne où il se met au service des Almoravides. Il est persécuté et emprisonné par Tachfir ben Ali. Puis sous le règne des Almohades il devient médecin et Vizir.

Poussé par AVERROES il écrit le « Kitab al taisir fi al mudawat wa al-tadbir » (livre de la simplification des traitements et des régimes), dont la traduction dans le monde latin fut faite au XV^{ème} siècle, sous le titre Rectificatio medicationis et regiminis.

Héritier de GALIEN et d'HYPPOCRATE il s'en démarque toutefois par son goût de la

pratique et de l'expérimentation. Avec son traité le « Teysir » AVENZOAR laisse deux traités sur les fièvres mais aussi le « Kitab al-iqtissad fi isfah » (livre sur la réforme de l'âme et du corps). Il y fait un bilan sur différentes maladies et thérapeutiques. Il y met en lumière le rôle du psychologique dans le traitement.

« Kitab al-Aghziya » (livre des denrées alimentaires) où il établit le rôle des aliments et de la nutrition, de certains médicaments et de leur effets sur la santé.

D'autres traités sont perdus comme le « Kitab al-Zira » (traité sur l'embellissement) et le traité des maladies des reins « Maqala fi ilal al-kula »¹⁵

2.2.7 IBN RACHID

Ibn RACHID de Cordoue connu en occident sous le nom d'**AVERROES** est né à Cordoue en 1126 et mort le 10 décembre 1158 à Marakech. Philosophe, théologien et médecin musulman, souvent déclaré comme hérétique sa pensée inspire largement les universités occidentales au Moyen-âge en mettant en avant la pensée Aristotélicienne. Auteur de livres médicaux comme « Le Colliget » en 1194 ou commentaires sur le « Canon » d'AVICENNE.¹⁶

2.2.8 RABBI MOSHE BEN MAIMON

dit **MAIMONIDE** (1135-1204) est né le 30 mars près de Cordoue, issue d'une grande lignée de dignitaires juifs et de rabbins. Le fait de connaître le jour de sa naissance montre l'importance de sa famille.

Son père, juge rabbinique, l'instruit en théologie, mathématiques et astronomie. Il suit des enseignements de maîtres arabes et juifs en médecine et philosophie. Sa mère gravement malade et ce malgré les soins prodigués finie par décéder, c'est l'élément déclencheur de la vocation de MAIMONIDE . Il vit ses premières années à Cordoue sous le règne des Almoravides, connus pour leur tolérance religieuse.

En 1148 de nouveaux princes Almohades instaurent un pouvoir religieux fanatique interdisant toutes autres religions. La conversion est rendue obligatoire sous peine de décapitation. MAIMONIDE se serait, selon toute vraisemblance convertit à l'Islam jusqu'à l'âge de vingt neuf ans. Toutefois la famille est obligée de fuir Cordoue, s'installe un temps au Maroc où les pogroms continuent. Ils partent alors vers la Palestine durant la troisième croisade vers 1165. Ils peuvent se rendre à Jérusalem pourtant interdite aux Juifs grâce à un laissez-passer délivré par Richard Cœur de Lion que MAIMONIDE a soigné. La famille continue son errance en Égypte, là il vivent du commerce des pierres précieuses de David le frère cadet. Placé sous la protection de Saladin, vizir en Égypte, c'est à ce moment là que le père et le frère de MAIMONIDE décèdent. Il est donc contraint de subvenir à ses besoins ainsi qu' à ceux de sa belle-sœur et de ses neveux. Il commence en reprenant le commerce de son père puis ouvre des cours publiques de philosophie, de théologie, de médecine. Il soigne aussi toutes les personnes sans distinction de religion ou de niveau social.

Il est l'un des plus grands herboristes et phytothérapeute de son temps. Sa renommée est telle qu'il devient médecin à la cour des Fatimides (Chiites) puis à celle de Saladin (Sunnite). Théologien, philosophe et médecin, il a pour ligne directrice l'équilibre entre la foi et la raison, il reprit le principe du Talmud dans la règle hygiéno-diététique : « Les lois alimentaires nous éduquent à la maîtrise de nos instincts. Elles nous habituent à contenir l'avidité et la faiblesse qu'on éprouve de rechercher ce qu'il y a de plus doux et d'adopter la passion de boire et manger. » - Le Guide des Egarés III35, vers 190. Il écrit le « Mishreh Torah » (La répétition de la loi) achevé vers 1180. On peut y lire de nombreux commentaires relatifs à la médecine, à l'anatomie, la physiologie, la pathologie humaine et animale, l'obstétrique, la vocation divine du médecin, la diététique, les relations sexuelles permises ou interdites, la circoncision, la mort et l'alcoolisme...

Il écrit une « lettre sur l'astrologie » l'homme étant responsable de ses choix les planètes,

l'heure de naissance n'influençant en rien. Comme nous l'avons vu la pensée médicale de MAIMONIDE associe philosophie, théologie et médecine. Il s'inspire du Talmud et de ses notions de santé, de sa propre expérience et de ses recherches mais aussi de la médecine de son époque.

Il écrit surtout en arabe puis il est traduit en hébreux par Samuel ibn TIBBON de Montpellier.

Dans « Le traité des Aphorismes médicaux de Moïse », basé sur la médecine grecque, fait abstraction des superstitions et de rites, il y prône l'équilibre entre l'âme et le corps. Ce livre regroupe les différentes branches de la médecine : la symptomatologie, le diagnostic, les traitements des maladies, leurs fondements anatomiques et physiopathologiques et l'ensemble de la thérapeutique médicamenteuse. Le traité est divisé en vingt cinq grands chapitres, y sont abordés les fièvres, la période d'incubation, les saignées, les vomissements et les purgatifs, les aliments et les boissons, la chirurgie, la gynécologie, l'hygiène et les drogues. On y retrouve aussi des spécialités tel que la diabétologie, la pneumologie et les maladies infectieuses. Ce fut la source médicale la plus consultée au moyen-âge.

« Le traité des poisons et leurs antidotes » (vers 1198) traite des morsures de serpents, des différents poisons, de la pharmacologie, des antidotes, des traitements généraux, des régimes diététiques, de la prophylaxie et de l'empoisonnement.

Dans son « Traité de l'asthme », il aborde l'origine psychosomatique de la thérapeutique, et de l'expérimentation de cette affection.

Dans « Le traité sur les aphrodisiaques ou traité de la vie conjugale » écrit en 1190 à la demande du neveu de Saladin, on retrouve tous les aspects liés à la psychologie dans la sexualité, mais aussi le nombre de partenaires, les aliments et boissons préconisés et ceux contre-indiqués, ainsi qu'une liste de recettes aphrodisiaques.

On retrouve dans « Le traités des hémorroïdes » la prophylaxie et la thérapeutique de cette pathologie.

Dans « Le traité de la conservation de la santé », l'auteur prescrit un régime alimentaire et sanitaire incluant des préceptes religieux permettant de se maintenir en bonne santé physique, mentale et sociale.

Avec son « Commentaire des aphorismes d'HYPPOCRATE », MAIMONIDE considère l'œuvre de ce dernier comme étant le plus utile pour un médecin et y éclaire certains points.

Le glossaire de phytothérapie retrouvé en 1932, répertorie trois cent cinquante remèdes de plantes classés par ordre alphabétique avec le nom populaire en arabe, grec, persan, dialecte berbère, marocain et égyptien.

De façon générale, pour MAIMONIDE, le médicament doit être utilisé avec parcimonie et en association avec un soutien psychologique.¹⁷

2.2.9 IBN AL NAFIS

Ibn Al-NAFIS (Alaa Uddine Ali Ibn al Hazm al-Qurashi) né vers 1213 vers DAMAS en Syrie et meurt au Caire en 1288. Outre la médecine, il fait autorité en théologie de la jurisprudence et la logique. Il apprend la médecine auprès de DAKHOUR, médecin chef de l'hôpital Al-Nouri de Damas. Il a à sa disposition des œuvres de RHAZES, AVICENNE, MAIMONIDE. Il devient enseignant et supervise un pavillon à l'hôpital Al-Nouri. A l'âge de vingt-cinq ans il part au Caire à la demande du sultan. Il reste dans cette ville jusqu'à la fin de sa vie, il devient médecin chef de l'hôpital al-Nassiri, il enseigne aussi à l'école de l'hôpital El Mansouri au Caire.

En matière d'écrits médicaux il a su être critique vis à vis des Anciens, en réformant les thèses de GALIEN sur la petite circulation sanguine, mais aussi vis à vis des scientifiques arabes tel AVICENNE concernant le rôle des artères coronaires dans l'irrigation du muscle cardiaque.

Il écrit :

- « Sharh Tashrih al-Qanun » (commentaires du canon d'Ibn Sina) dans lequel il critique

quelques vérités édictées par AVICENNE. Il apporte sa contribution sur l'anatomie, la pathologie et la pharmacologie. Ce traité prend forme à force d'observations et de travail de dissection.

- « Al-Madh hab fil Kohl » (traité d'ophtamologie)
- « Mujaz al Qanun » (abrégé sur la loi), résumé du Canon en cinq parties.
- « Al-Mukhtar fil-aghdiya » livre sur les effets du régime sur la santé .
- « Shareh fusul abrikrate » qui est une somme de commentaires sur les « Aphorismes » d'HYPPOCRATE.
- « Sharch épidemia Boukrat » commentaires sur les épidémies d'HYPPOCRATE.
- L'arrêt des traductions massives de l'arabe vers le latin fit passer totalement inaperçu les travaux Ibn Al Nafis en Occident sur la circulation pulmonaire. Il fallut attendre 300 ans après sa mort pour qu'en Europe Andréa ALPAGO de Bellino, médecin du consul de Venise à Damas ramène et traduise certains de ses travaux, qui furent repris textuellement par Miguel Servet dans son « Christianismi Restitutio » en 1553. La notion de circulation pulmonaire sera reprise par William HARVEY au XVII. Le traité fut mis en lumière au XX^{ème} siècle par un médecin égyptien, le docteur al TARAWY qui le découvrit dans la librairie nationale de Berlin et par Max MEYERHOF en 1933.¹⁸

2.3- Les avancées et les découvertes majeures :

2.3.1 LE BIMARISTAN

Dans un premier temps nous parlerons du Bimaristan qui signifie hôpital en Pehlevi et Persan, financé par des fondations pieuses ou des princes.

D'un point de vue architectural il est construit suivant un plan cruciforme avec quatre *iwans* centraux ou salles voûtées et de nombreuses salles adjacentes dans lesquelles on retrouve une cuisine, une pharmacie, un cellier, un quartier d'habitation pour le personnel. Chaque iwan est alimenté en eau par une fontaine permettant les ablutions. Le Bimaristan est divisé en secteurs par pathologies ou par traitements (chirurgical par exemple). Il existe un secteur dédié au fièvres, les aliénés sont traités pareillement à l'hôpital.

Cet établissement est composé d'une équipe de médecins et de pharmaciens rémunérés pour leurs gardes, leurs visites ainsi que les prescriptions de traitements. Les médecins sont assistés par des infirmières mais aussi par des étudiants.

Le Bimaristan prend son sens d'hôpital tel que nous l'entendons aujourd'hui, à savoir : « accueillir des personnes malades sans distinction de religion, de sexe ou de classe sociale ». Il s'agit véritablement d'un établissement de soins. Le patient y recevant des traitements médicaux mais aussi d'hygiène. Il a un rôle hospitalo-universitaire, en effet les étudiants suivent les médecins référents lors de visites, ils sont interrogés au lit du malade. Il y est organisé aussi des séances de travail et de réflexion durant lesquelles on rédige des traités médicaux et de pharmacopée spécifiques à l'hôpital.¹⁹

Il est fait état dans la littérature que le premier hôpital fut fondé à Bagdad au IX^{ème} siècle. Cependant on retrouve dans l'empire Byzantin, à Antioche et Constantinople, à partir du IV^{ème} siècle des lieux fondés par des moines médecins qui accueillent des malades et non plus des hospices où l'on met les indigents, les pèlerins, les orphelins et les étrangers. C'est dans un premier temps un lieu pour y soigner les pauvres, puis au VI^{ème} siècle, lorsque l'empereur JUSTINIEN y affecte les « *archiatro* » (médecins compétents payés par la cité), les riches n'hésitent plus à venir s'y faire soigner. La classification passe de charitable à établissement de soins.²⁰

2.3.2 L'ANATOMO-PHYSIOLOGIE

Nous devons citer dans cette partie la découverte d'Ibn al NAFIS sur la circulation sanguine pulmonaire. En effet il remet en cause les concepts hyppocratique et Galenique, où l'on retrouve deux sortes de sang, l'artériel et le veineux qui s'écoulent sans se mélanger et qui sont distribués au niveau du foie et du cœur. Pour HYPPOCRATE « il s'agit d'un fleuve qui arrose tout l'intérieur du corps [...] quand les fleuves sont à sec l'homme est mort ! », pour GALIEN les artères transportent « l'esprit vital » venant du cœur et les veines venant du foie. Il existe selon lui deux circuits différents, le gauche et le droit.

Le circuit gauche : le ventricule gauche reçoit le pneuma du poumon et envoie aux artères de la chaleur et un sang pneumatisé.

Le circuit droit : ayant son centre dans le foie qui, grâce à l'assimilation des aliments, va fabriquer un sang épais qu'il envoie par la veine cave jusqu'en périphérie, mais aussi dans le ventricule droit et le poumon pour le nourrir et dans le ventricule gauche pour se mélanger au sang pneumatisé. Le sang artériel et veineux arrivé en périphérie se consomme et disparaît.²¹

Ibn al NAFIS réfute la communication inter-ventriculaire « quand le sang a été raffiné dans cette cavité (ventricule droit) il lui faut passer dans la cavité gauche où se forme l'esprit vital. Cependant il n'existe, entre ces deux cavités, aucun passage. A ce niveau la substance du cœur est particulièrement solide et il n'existe ni passage visible...ni passage invisible pouvant permettre le transit de ce sang comme l'a cru GALIEN. Bien au contraire la substance est épaisse et il n'y a pas de pores perméables. Donc ce sang, après avoir été raffiné, doit nécessairement passé dans la veine artérielle, allant ainsi jusqu'au poumon... S'y mélanger avec l'air... puis passer dans l'artère veineuse pour arriver dans la cavité gauche du cœur. »

Ibn al NAFIS décrit aussi les poumons : « les poumons sont constitués de diverses parties, l'une d'entre elle sont les bronches, la seconde correspond aux branches de l'artère pulmonaire et la troisième la branche des veines pulmonaires. Toutes sont reliées au moyen d'un parenchyme lâche et poreux. » « Les poumons exigent une artère pulmonaire car celle-ci leur apporte le sang qui a été aminci et réchauffé dans le cœur afin que ce qui suinte au travers des pores des branches de ce vaisseau vers les alvéoles pulmonaires puissent se mélanger avec l'air qui s'y trouve et se combiner avec lui, la substance obtenue étant alors en mesure de devenir l'esprit après que ce mélange a gagné la cavité gauche du cœur. Le mélange est conduit vers la cavité gauche par les veines pulmonaires. »

Il remet aussi en doute certaines théories d'AVICENNE dont le rôle des artères coronaires dans l'irrigation du muscle cardiaque. « En outre, le postulat d'AVICENNE qui voudrait que le sang du côté droit serve à nourrir le cœur n'est absolument pas vrai, en effet la nutrition du cœur provient du sang circulant dans les vaisseaux qui pénètrent le corps du cœur. »²²

Dans cette partie de découvertes anatomo-physiologique nous pouvons citer AVICENNE qui est l'un des premiers à décrire le pouls : « Chaque battement du pouls est composé de deux mouvements et de deux pauses, les différentes phases se suivent ainsi, expansion, pause, contraction, pause, [...] le pouls est un mouvement dans le cœur et dans les artères... qui prend la forme d'une alternance de dilatation et de contraction. »²³ Il fait aussi une description parfaite de sa valeur diagnostique.

2.3.3 LES PATHOLOGIES

C'est dans ce domaine que les découvertes sont les plus importantes. AVICENNE découvre la notion de contagiosité dans les maladies infectieuses avec des micro-organismes contenus dans l'eau et dans l'air. Il est aussi le premier à décrire les symptômes du diabète, de la cataracte, les deux formes de paralysie faciales, la méningite, il affine les découvertes et les

descriptions des maladies sexuellement transmissibles et décrit dans son Canon différentes fièvres. Il découvre la transmission foeto-maternelle. ²⁴

RHAZES fait le diagnostic de la variole et de la rougeole. Il décrit aussi les différents types de fièvres en différenciant la fièvre symptôme de la fièvre pathologique. Il définit l'asthme allergique, les rhinites ainsi que la thérapeutique à y associer, ou à éviter en cas d'aggravation des signes cliniques. ²⁵

AVENZOAR décrit pour la première les abcès du péricarde et ses épanchements. Il décrit également les tumeurs médiastinales, la tuberculose intestinale et les inflammations de l'oreille moyenne. ²⁶

ABULCASIS décrit le premier une maladie de la coagulation proche de l'hémophilie. Dans al-Tasrif, il rapporte le cas d'une famille où seul les hommes mourraient suite à de blessures légères.

HALY ABBAS a découvert que les contractions utérines permettent l'expulsion du fœtus et non comme l'affirment GALIEN, HYPPOCRATE ou Paul d'EGINE, comme étant un signe annonciateur de l'accouchement, le fœtus devant ensuite nager de l'utérus au vagin.

En chirurgie ABULCASIS pratique couramment l'opération de la cataracte, en améliorant la technique indienne, en aspirant les débris du cristallin. Dans sa chirurgie il utilise aussi des scies à os, des plâtres, il semble qu'il est inventé de nombreux instruments, tel le catgut, différents types de forceps, des curettes, des aiguilles à sutures, des scalpels, des sondes et des spéculums.

RHAZES serait le premier à utiliser des compresses humides et tièdes afin de couvrir les intestins au cours des interventions chirurgicales. Il a préconisait aussi des bains froids pour les brûlures afin de diminuer les douleurs et de réduire les fuites plasmatiques.

En chirurgie, Ibn al NAFIS décrit trois temps :

- le premier : le pré-opératoire avec le diagnostic de la zone à opérer,
- le deuxième temps : l'opération dit le temps du traitement,
- le troisième temps : le post-opératoire appelé temps de conservation

2.4- Les avancées et les découvertes majeures :

2.4.1 LES SOINS

En gynécologie, dans son « Al TASRIF », ABULCASIS est le premier à prodiguer des conseils aux sages-femmes sur les complications des accouchements.

En dermatologie, AVICENNE préconise l'application des sangsues dans toutes les maladies de peaux.

Dans les soins généraux, AVICENNE recommande des vessies de glace pour faire baisser une hyperthermie. Il reconnaît l'utilité des lavements rectaux et AVENZOAR réussit à nourrir des patients présentant des dysphasies ou une paralysie du pharynx, par sonde trachéale²⁷.

Les soins d'hygiène et corporels font partis intégrante des habitudes à adopter afin de rester en bonne santé. Il est préconisé de se laver avec des produits astringents et détergents, de pratiquer des gommages, des bains et des hammams. Les onguents et parfums ont aussi une utilité dans cette médecine.

2.4.2 LA PHARMACOPÉE

Elle est exclusivement basée sur l'expérimentation, AVICENNE édicte certains principe dans son Canon, le médicament doit être exempt de toute pollution. Il doit être donné pour une seule maladie, il doit être testé sur deux maladies contraires afin d'éliminer le hasard dans la

guérison, mais qu'elle est bien dûe à la qualité du médicament. Il faut un temps d'observance et que le traitement soit testé sur l'homme. Enfin pour être validé le traitement doit avoir l'effet attendu plusieurs fois de suite.

Il existe trois pharmacies :

- Les simples : à base de plantes, le médecin connaît ses propriétés il connaît ses qualités (chaleur, froid, humide ou sec) et connaît ses effets sur les différents organes.
- La thérapie composée : c'est un mélange de substances inscrit dans des formulaires pharmaceutiques ou aqrâbâdhin.
- Les thériaques : à l'origine faite pour lutter contre les poisons animaux ou végétaux, ils ont ensuite servi dans le traitement de certaines maladies, le nombre d'ingrédients pouvant considérablement augmenter en allant jusqu'à une soixantaine.²⁸

D'un point de vue purement médicamenteux RHAZES découvre l'alcool médicinale mais aussi des onguents au mercure. Pour anesthésier les médecins ont recours dans des éponges trempées dans des narcoleptiques, ils utilisent aussi le cannabis comme analgésique. Ils découvrent aussi les anti-tussif, les inhibiteurs calciques avec l'if commun. Mais aussi des médicaments chimiques à base d'acide sulfurique, de cuivre, de sel de mercure, d'arsenic, de sel d'ammoniaque d'argile et de goudron.

Si la médecine arabe est celle des découvertes elle est celle de l'expérimentation, mais aussi précurseur dans la médecine préventive. Pour les médecins musulmans la maladie est considérée comme un déséquilibre du corps. Cet équilibre peut être maintenu grâce à une bonne hygiène corporelle, alimentaire, avec une modération dans tout aliment et une bonne hygiène physique avec l'introduction d'une activité physique. Si malgré cela la maladie continue alors est introduit la pharmacopée puis la chirurgie.

2.5- La médecine arabe rapportée en occident après les premières croisades :

La première croisade lancée par URBAIN II en 1095 au concile de Clermont est suivie de sept autres jusqu'au XIII^{ème} siècle (1270). Elles sont entreprises à des fins religieuses mais aussi expansionnistes permettant aux héritiers occidentaux d'agrandir leurs territoires. Malgré l'établissement de certains dans les pays croisés, il n'y a pas de mélanges culturels importants. Les occidentaux calquant uniquement leur mode de vie sur ceux des musulmans afin d'en améliorer leur qualité de vie. Cependant il est important de relever que Saint Louis au retour de la septième croisade fit bâtir l'hôpital des 15X20 dédiés aux aveugles car il fut dit on, « impressionné » par les hôpitaux arabes²⁹. Le retour des textes des Anciens ainsi que le savoir arabe fut ramené par le commerce avec l'orient suite aux croisades. Le monopole des marchands italiens vénitiens, génois ou pisanis avec le port d'Alexandrie et Byzance en sont les principaux acteurs pour la voie italienne.

3- L'OUVERTURE EN OCCIDENT SUR LE PROGRES GRACE A LA CREATION DES UNIVESITES.

3.1- Contexte historique:

Lors du haut Moyen-âge, l'occident semble rester en dormance, il faut attendre le règne Carolingien de CHARLEMAGNE pour que les monastères et les cathédrales aient l'obligation d'y créer des écoles. Celles-ci, uniquement masculine, ont pour but d'éduquer les clercs capables de régir l' Empire et ses cités. Les élèves y apprennent le *trivium* (trois chemins : la grammaire, la dialectique et la rhétorique) et le *quatrium* (les quatre chemins : l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie), on y délivre des *licentia docendi* (droit d'enseigner).

L'enseignement de la médecine est autorisé en 805 par le cartulaire de Thionville. Cependant de nouvelles invasions barbares (hongroises, musulmanes et normandes), au Moyen-âge centrale, mettent fin à la dynastie carolingienne, replongeant par la même l'occident dans l'ignorance et la superstition. La médecine redevient alors une médecine monastique, prodiguée essentiellement par l'ordre de Bénédictins.

Les monastères sont de véritables places fortes reculées des villes, les moines y vivent en parfaite autarcie. On y retrouve des écoles, des hôtelleries, des entrepôts et des léproseries. Il existe un véritable réseau dans toute l'Europe de ces monastères, communiquant entre eux grâce à leurs bibliothèques et leur travail de copiste.

3.2- Le début de l'ouverture: l'école de Salerne :

A l'abbaye du Mont-cassin en Italie , les Bénédictins fondent avant 846 une école de médecine jouxtant l'hospice. La légende dit que les fondateurs se prénommaient PONTUS (le grec), SALERNUS (le latin), HELINUS (le juif) et ADELA (le sarrasin). A partir du X^{ème} siècle, suite à la séparation entre laïcs et clergé, Salerne devient une institution laïque non confessionnelle, où les femmes ont le droit d'entrer et d'enseigner. Les professeurs peuvent aussi se marier. L'école crée ses propres ouvrages médicaux comme le « *Regimen Sanitatis* » en 1060 qui traite des règles de diététique et d'hygiène. Haut lieu de traduction de médecins grecs, latins et arabes, l'arrivée de CONSTANTIN l'Africain en 1077 renforce ce courant. Né à Carthage en 1020, il voyage dans de nombreux pays où il apprend l'arabe et le grec. Parti de Kairouan en 1076, il arrive au Mont-cassin en 1077 où il meurt dix ans plus tard. Traducteur de l' « *Isagoge* », ordonné de doctrines médicales tirées du livre « *Questions sur la médecine* » de HUNAYN IBN ISHAQ, mais aussi le « *Pantegni* » est une adaptation du livre royal de ALI IBN ABBAS AL-MAJUSI qui a pour ambition de regrouper tout ce qu'un médecin a besoin de savoir. CONSTANTIN l'AFRICAIN y gomme toutes les antériorités arabes pour en faire un texte exclusivement grec. Ce livre amène une amélioration de l'anatomie de GALIEN en ne se limitant plus aux organes principaux. Les autres traductions sont essentiellement issues de l'Afrique du Nord, tel les traités D'ISHAQ AL ISRA'ILI sur la diététique, sur les fièvres, les urines, mais aussi le viatique du voyageur d'IBN AL-GAZZAR. Il traduit le livre D'ISHAQ IBN IMRAN « *Maqala fi-el-malikuliya* » (*De la mélancolie*) adapté de RUFUS d'EPHESE « *Traité sur la mélancolie* ». CONSTANTIN l'AFRICAIN ne traduit jamais littéralement, il retravaille le texte en lui donnant une nouvelle dimension, celui-ci est dès lors considéré comme une œuvre remarquable sur la mélancolie. Il sera cité en référence à la Renaissance. CONSTANTIN l'AFRICAIN fut longtemps considéré comme un plagiaire signant de son nom les textes qu'il traduisait.¹

On retrouve aussi MATTHEUS PLATEARIUS qui écrit le livre des « *Simples de médecine* » et TROTULA de RUGGIERO qui écrit le « *Traitement des femmes malades avant et après l'accouchement et les maladies avant, pendant et après.* ». L'école de Salerne perd de son rayonnement à partir du XIII^{ème} siècle, date à laquelle apparaissent les universités.

3.3- Les écoles cathédrales :

Dans le reste de l'Europe, les écoles cathédrales enseignent uniquement la lecture, les disputes et la scolastique, la vérité étant uniquement fondée sur la Bible et le savoir scientifique dans les textes des Anciens, l'expérimentation n'ayant pas voix au chapitre. Cependant l'école cathédrale de Chartres reste le plus grand centre scientifique du monde chrétien jusqu'au XIII^{ème} siècle. L'apparition des universités signe la fin des écoles cathédrales.²

3.4- Les deux voies du savoir :

La voie italienne : avec l'école de Salerne et sa proximité avec la Sicile encore musulmane puis reconquise par Robert et Roger GUISCARD pendant la seconde partie du XI^{ème} siècle. Les Normands furent fascinés par la culture arabe et en subirent l'influence tant scientifiquement qu'au niveau médical. Comme nous l'avons vu précédemment les ports italiens commerçant avec l'Orient et l'Afrique du Nord ramènent les savoirs anciens et nouveaux.³

La voie espagnole : l'Espagne reconquise par la chrétienté peut s'enrichir des savoirs musulmans grâce aux traductions des mozarabes qui traduisent de l'arabe vers le castillan puis les érudits latins traduisent du castillan vers le latin et de Gérard de CREMONE.

Né vers 1114 en Lombardie, Gérard de CREMONE est mort vers 1187. Il s'établit à Tolède vers 1150 où il apprend l'arabe, il traduit des œuvres philosophiques, scientifiques grecques et arabes comme le « Canon » d'AVICENNE, « Al TASRIF » d'ABULCASIS, « De aluminibus et Salibus » de RHAZES

3.5- La genèse des universités :

Un renouveau s'établit en Europe au XIII^{ème} siècle grâce entre autre à l'amélioration de l'agriculture entraînant une hausse de la démographie. On peut y voir une explosion des villes et une population très jeune (la moitié à moins de vingt ans), l'existence de nouvelles forces sociales et la naissance de corporations. Une nouvelle classe émerge celle des commerçants et des artisans

La société connaît alors des bouleversements :

- L'éducation n'est plus uniquement réservée aux clercs et aristocrates mais aussi à cette nouvelle frange de la population. Elle a besoin de savoir écrire, lire et compter pour exercer ses commerces, mais aussi pour payer les impôts. Dans les campagnes, les paysans les plus aisés font aller leurs enfants à l'école, majoritairement leur fils, leur permettant de s'élever socialement. L'enseignement fait par un maître, souvent un étudiant itinérant n'ayant pas fini leurs études, reste marginal sans réel programme. L'Église quant à elle est capable par ses infrastructures d'apporter un enseignement plus structuré. Il existe plusieurs écoles, celle faite par le curé du village, les écoles monastiques et épiscopales, toutes ayant des rôles bien définis mais dont le but premier est de faire de ses élèves de bons chrétiens.⁴
- La fin de la médecine monastique est signée par la réforme Grégorienne et les conciles de Latran (1123, 1139 et 1215), interdisant aux moines d'inciser et de faire couler le sang.

3.6- Les premières universités en Europe :

Voulant remettre un certain ordre dans le mouvement scolaire à partir du XII^{ème} siècle et éviter l'hérésie naissante, la papauté en accord avec les états, décide d'institutionnaliser l'enseignement.

Montpellier bénéficie précocement d'un enseignement médical. En 1181, Guilhem VII, seigneur de la ville, publie un édit permettant d'enseigner librement la médecine dans sa juridiction. En 1220 le Cardinal CONRAD D'URACH met fin à cette liberté et officialise l'*universitas*

médicaurum, créant ainsi les premiers statuts qui la place sous la coupe de l'évêque de Maguelone et octroient le monopole de la pratique et de l'enseignement à l'association des maîtres et étudiants de médecine. En 1289 l'université est officiellement fondée par le Pape NICOLAS IV, adressant aux docteurs et aux étudiants le « *Qui sapientia* », jetant les bases universitaires et instaurant le régime des examens.⁵ De part sa situation géographique avec d'un côté l'influence italienne Salernitaine et de l'autre l'Espagne proche, la faculté de Montpellier, et avant elle les écoles de médecine, a pu bénéficier des écrits des anciens mais aussi des arabes. Les traductions en arabe et en hébreu, d'Arnaud de VILLENEUVE et d'Armengaud BLAISE, des textes entre autre de MAIMONIDE et d'AVICENNE, à la fin du XIII^{ème} siècle, permettent d'enrichir les bibliothèques Montpellieraines

A Bologne, l'empereur Frédéric BARBEROUSSE en 1155 promulgue l'*Habita* qui octroie des droits supplémentaires aux étudiants inscrits en droit canonique et civil, ils sont alors considérés comme des clercs et placés sous la juridiction ecclésiastique. S'émancipant du pouvoir, la corporation estudiantine vote les statuts, définit les programmes des cours et fixe le salaire des enseignants. La faculté de médecine est quant à elle officiellement née en 1219.⁶⁻⁷

A Salamanque, l'université remonte à 1254, créé par les ordonnances d'ALPHONSE X et confirmé par le Pape ALEXANDRE IV dans la bulle de 1255.

A Paris, Philippe AUGUSTE accorde le « *for ecclésiastique* » qui octroie à tous les membres de la corporation *universitas magistrorum et scholarium parisiensis* le privilège d'être jugé par un tribunal ecclésiastique et non civil, les élèves sont également exempts d'impôts et de service militaire. C'est le début de la faculté de Paris, elle est validée par le Pape INNOCENT III en 1215. La faculté de médecine n'apparaît qu'en 1280.

Souvent avec le verbe haut, de nombreuses échauffourées éclatent dans le quartier latin entre les étudiants et la population qui supporte mal cette classe bagarreuse et privilégiée.

3.7- Une nouvelle classe étudiante :

La normalisation des facultés de médecine et de leur enseignement impose désormais aux étudiants un certain profil, nécessaire au suivi des études de médecine. Caroline Darricau-Lugat le décrit comme suit :

*«... Pour les étudiants, tout change également. Ceux qui voudront entreprendre des études de médecine devront d'abord être « maîtres es art », c'est-à-dire, avoir acquis de solides connaissances en latin, grec, français et philosophie. Ensuite, les études de médecine proprement dites durent entre trois et quatre ans suivant les facultés. Les cours se présentent sous forme de lecture des différents auteurs que les professeurs commentent. Ces enseignements peuvent être complétés par des visites au domicile des malades, ce qui permet aux étudiants d'avoir un enseignement clinique tout à fait moderne. A l'issue des trois premières années d'études, l'étudiant effectue un stage pratique chez un médecin d'une durée variant de six mois à deux ans suivant les écoles. Ensuite, il passe son premier diplôme ; le baccalauréat. Puis, le bachelier devra passer sa licence qui termine normalement ses études mais très vite, la faculté de Paris exigera un grade supplémentaire: la maîtrise. C'est également au XIII^e siècle que sera créé le dernier grade ; le doctorat, permettant l'enseignement de la médecine avec le titre de docteur-régent. Mais déjà, il faudra envisager des mesures pour éviter les diplômes de complaisances. C'est au XIV^e siècle que vont se fixer définitivement, à quelques nuances près suivant les facultés, les règles d'organisation des études et des examens en médecine. Les études dureront au minimum trois ans avec un stage pratique obligatoire. Les examens seront regroupés à la fin de ces trois années: le baccalauréat, les *per intentionem*, les « points rigoureux », la licence, la maîtrise et le doctorat. A Montpellier, seule la licence sera exigée pour pouvoir exercer la médecine et la maîtrise pour enseigner, et ce jusqu'au XVI^e siècle. A la différence de Paris qui préférera ne donner l'autorisation d'exercer qu'avec la maîtrise. Pour les villes éloignées d'un centre universitaire, le baccalauréat suffira pour prouver ses connaissances et exercer... »⁸*

3.8- Le parcours étudiant :

Les étudiants désirant suivre une formation de médecine suivent un parcours préalablement défini ¹¹ :

Les Ecoliers : conditions pour être écolier

- Avoir une maîtrise ès art ou ès philosophie

Épreuves ORALES du baccalauréat

- lundi : choses naturelles (physiologie) et anatomie,
- mardi : choses non naturelles (régime, hygiène) incluant botanique,
- mercredi : choses contre nature (pathologie et thérapeutique) et composition des médicaments,
- jeudi : préparation de la « leçon » (souvent un Aphorisme d'Hippocrate),
- vendredi : commentaire et discussion,
- samedi : délibération du jury. Le candidat était reçu bachelier, ajourné ou refusé

Les Bacheliers

- Prestation de serment (observer les statuts de la Faculté, lutter contre les « illicites », ne pas exercer la chirurgie).
- Obligation de faire des « lectures » publiques pendant les deux années de préparation de la licence.
- Obligation d'assister aux disputes des autres candidats.

Épreuves finales consistant en « disputes » ou thèses :

- fin de la 1^{ère} année : thèse quodlibitaire (répondre par oui ou non à une question et argumenter) sur une chose naturelle,
- fin de la 2^{ème} année : une thèse cardinale (même principe) sur une chose non-naturelle (entre Carême et Toussaint).

Exemples : Faut-il manger davantage en hiver ? À quel moment de la maladie faut-il purger le malade ?

Les licenciés :

La licence n'était conférée que tous les deux ans. Après la soutenance de ses thèses, le candidat à la licence dépose une demande d'examen et se rend chez tous les maîtres-régents. Ceux-ci classent les étudiants sur une liste (tenue secrète) et présentent les candidats reçus au chancelier de Notre-Dame. Une fête a lieu. La licence permet d'exercer la médecine. En 1292, le pape déclare que seule la licence obtenue à Paris a valeur universelle.

Les docteurs :

Titre obtenu quelques mois après la licence, en soutenant une nouvelle thèse sous la présidence d'un docteur-régent. Débat publics, cadeaux et banquet offerts. Le nouveau docteur reçoit le bonnet doctoral.

Les docteurs-régents ou maîtres-régents :

Titre obtenu après avoir présidé et arbitré une thèse pastillaire dans les 3 mois après le doctorat. Titre détenu à vie : permet d'enseigner dans les écoles et d'exercer la médecine libérale. Certains sont désignés comme « lecteurs du roi » au Collège royal.

3.9- L'enseignement dans les universités.

De nombreux auteurs arabes sont étudiés dans les facultés comme IOHANNITIUS ou encore Isaac ISRAELI. Il existe de nombreuses controverses au sein des universités entre la pensée d'ARISTOTE et celle de GALIEN, AVICENNE sert en quelque sorte de conciliateur de part sa double fonction (médecin et philosophe), il arrive à temporiser ses deux entités qui semble si éloignée. La pensée aristotelicienne arabisée par AVERROES crée une dérive scolastique qui ne trouve la vérité scientifique que dans l'étude des textes anciens, elle ne se limite qu'à un travail de discussion et d'analyse de textes. L'enseignement médical est borné à la théorie des humeurs d'HYPPOCRATE, au pneuma de GALIEN, à la théorie des miasmes et à la génération spontanée d'ARISTOTE. Les erreurs des médecins étudiés, arabes et grecs, ne peuvent jamais être contredites, en effet aucune expérimentation n'étant possible, le savoir reste livresque.

L'université grâce à sa relative liberté et autonomie a permis l'échange de savoir en étudiant les textes anciens et nouveaux, mais aussi de codifier, d'institutionnaliser des connaissances et de sanctionner les études par un examen octroyant le droit d'exercer. Toutefois, la liberté des universités européennes reste tout de même très précaire, l'ombre de l'Eglise plane sur ses institutions laissant les erreurs du passé s'installer durablement. L'université de Padoue, fondée en 1222, accueille les élèves et les maîtres fuyant une Bologne liberticide. Placée sous la seule protection des Doges de Venise, les libertés d'enseignement et de recherche deviennent réelles ce qui permettra de s'inscrire dans un renouveau intellectuel développé durant toute la renaissance sous l'égide d'hommes tel GALILEE, VESALE, HARVEY ou COPERNIC.

CONCLUSION

Comme nous venons de le voir durant ce mémoire, la médecine occidentale est restée longtemps en dormance. La recherche scientifique au vue de l'importance de la religion catholique et de ses dogmes prônant l'acceptation de la maladie comme punition divine et de sa rédemption dans la douleur, n' a pas pu évoluer sereinement. L' occident a eu besoin de stabilité pour un renouveau apportant progrès et confort de vie. C'est dans ces conditions qu'il a pu s'enrichir des savoirs arabes. Les Arabes apportèrent énormément à la médecine, toutefois la genèse de cette médecine musulmane ne peut avoir lieu que grâce a la transmission des médecins Nestoriens, gardiens du savoir antique mais aussi au soutien des gouvernants successifs. Lorsque l'empire arabe s'effondre au XIII^{ème} siècle, l'instabilité politique et l'intransigeance religieuse auront les mêmes effets qu'en Occident précédemment. La recherche et le savoir ne peuvent se développer que dans un climat apaisé et avec le soutien des élites. La liberté est dans la connaissance comme le disait Voltaire "Plus les hommes seront éclairés, plus ils seront libres".

BIBLIOGRAPHIE

PREMIERE PARTIE

- 1 : « Dictionnaire du Moyen-Age » sous la direction de Claude GAUVARD, Alain de LIBERA, Michel ZINK, édition Broché 2004
- 2 : La médecine monastique en occident cehm.toulouse.free.fr Pierre C.LILE
- 3 : www.templiers.org
- 4 : wikipedia.org ordre des hospitaliers du Saint-Esprit
- 5 : D.U histoire de la médecine. Histoire de la lèpre 21/01/2015 Professeur Patrick Berche
- 6 : DU histoire de la médecine. Histoire de la peste, 05/11/2016 Professeur Patrick Berche
- 7 : « Dictionnaire du Moyen-Age » sous la direction de Claude GAUVARD, Alain de LIBERA, Michel ZINK, édition Broché 2004
- 8 : mycologia34.canalblog.com.
- 9 : (exposition « présumées coupables » du 30 Novembre 2016 au 27 mars 2017 Archives Nationales Paris)
- 10 : Les superstitions au moyen-âge » ,Jean VERDON éditions Perrin
- 11 : « les remèdes du Moyen-Age » Michèle BILIMOFF éditions OUEST-FRANCE +
- 12 : (wikipedia celse).
- 13 : « les superstitions au moyen-âge Jean VERDON éditions Perrin
- 14 : « l'homme zodiacal » traite de médecine Jean de Ketham Xvème
- 15 : Furetière, « dictionnaire universel », 1690 .
- 16 : « Les remèdes au moyen-âge » Michèle BILIMOFF éditions Ouest France)
- 17 : Historama N 40, Juin 1987 « propre comme au moyen-âge », Monique CLOSSON).
- 18 : Les superstitions au moyen-âge » Jean VERDON éditions Perrin)

SECONDE PARTIE

- 1 : D.U Histoire de la médecine, cours du 17 septembre 2016, Pr Jean-noël FABIANI, « la médecine Perse et Arabe »
- 2 : Adèle SIDARUS, « Raymond LE COZ, les chrétiens dans la médecine arabe » archive de sciences sociales des religions, 140/2007, 157-310.
- 3 : « La médecine arabe », revue d'histoire de la pharmacie, docteur Paul DELAUNAY 1940.
- 4 : Article du journal Le Monde du 23 octobre 2008, « La médecine arabo-musulmane » d'Hamida CHAOUKY
- 5 : « La médecine Byzantine, une révolution nécessaire » de Marie-Hélène CONGOURDEAU parue le 15 octobre 2004 dans « La revue du praticien.fr .
- 6 : Wikipedia : Hunayn Ibn ISHAQ ;
- 7 : « La médecine arabe et l'occident médiéval. » Danielle JACQUART, Françoise MICHEAU, édition MAISON NEUVE et LAROSE, 1990 ;
- 8 : La Médecine en terre d'Islam, les avancées et ses artisans (IXème-XIIème siècle), Joëlle RICORDEL, conférence faite le 04 mars 2006 à l'association médicale franco-syrienne.
- 9 : Médarus.org, portrait des médecins. Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation islamique par Halima El GHRARI
- 10 : Médarus.org, portrait des médecins. Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation islamique par Halima El GHRARI.
- 11 : « La médecine arabe et l'occident médiéval. » Danielle JACQUART, Françoise MICHEAU, édition MAISON NEUVE et LAROSE, 1990
- 12 : Wikipedia : Al Tasrif
- 13 : MEDARUS.org : ABULCASSIS

- 14 : Wikipedia : ALI IBN ABBAS AL-MAJUN
 15 : Wikipedia : AVENZOAR
 16 : Wikipedia : AVERROES
 17 : MEDARUS.org : MAIMONIDE, Jacques ALLOUCHE
 18 : MEDARUS.org : IBN AL NAFIS, « Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation islamique » par Halima El GHRARI
 19 : Article du Monde du 10 mars 2008 : « Histoire des hôpitaux : Bimaristan, l'hôpital de l'islam médiéval »,
 20 : Article la revue du praticien du 15 octobre 2004 : « La médecine Byzantine, une réévaluation nécessaire » - Marie-Hélène CONGOURDEAU
 21 : Académie des sciences et lettres de Montpellier, séance du 14 novembre 2011, « William HARVEY et la circulation sanguine » par Michel VOISIN
 22 : MEDARUS.ORG, AVICENNE, « Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation Islamique » par Halima El GHORI
 23 : Wikipédia, « La médecine au moyen-âge »
 24 : MEDARUS.ORG, AVICENNE, « Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation Islamique » par Halima El GHORI
 25 : MEDARUS.ORG, RHAZES, « Les promoteurs de l'esprit scientifique dans la civilisation Islamique » par Halima El GHORI :
 26 : WIKIPEDIA : AVENZOAR
 27 : Wikipédia, « La médecine au moyen-âge »
 28 : « La médecine en terre d'Islam : ses avancées et ses artisans (IXème-XIIIème siècle) » conférence à l'association médicale franco-syrienne du 04 mars 2006, Joëlle RICORDEL.
 29 : « Les croisades », édition Que sais-je, du 01 janvier 1998 par Cécile MORISSON

TROISIEME PARTIE

- 1 : DU Histoire de la Médecine, « Histoire de la mélancolie », Constantin ZAHARIA, le 8 octobre 2016
 2 : DU Histoire de la Médecine, « Histoire des universités de médecine et de l'école de Salerne », Pr Patrick BERCHE, 24 septembre 2016
 3 : « La médecine arabe et l'occident médiéval. » Danielle JACQUART, Françoise MICHEAU, édition MAISON NEUVE et LAROSE, 1990.
 4 : « L'école cette idée folle » de Danièle ALEXANDRE-BIDON, Historia spécial N°7, septembre 2012, Le moyen-âge a tout inventé
 5 : « L'université de Montpellier », France Culture, article du 31 janvier 2011 d'Hélène COMBIS-SCHLUMBERGER
 6 : « L'essor des universités au XIII ème siècle », Jacques VERGER, édition SERRE
 7 : Article « L'université fait ses classes » de Cédric GIRAUD, Historia spécial N°7 de septembre 2012
 8 : Caroline Darricau-Lugat, « Regards sur la profession médicale en France médiévale(XIIe – XVe) », Cahiers de recherches médiévales [En ligne], 6 | 1999, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 10 août 2017. URL : <http://crm.revues.org/939> ; DOI : 10.4000/crm.939
 11 : DU Histoire de la Médecine, « Histoire de l'enseignement de la médecine à la Renaissance », Jacqueline VONS, le 15 octobre 2016.

Résumé : A l'origine de ce mémoire, un questionnement : Existe-t-il une barrière infranchissable entre la médecine orientale et la médecine occidentale au Moyen-âge ? La médecine au moyen-âge est-elle Janus : Une face occidentale tournée vers le passé pétrie par les croyances et l'autre , orientale, tournée vers la science et l'avenir ? Nous avons essayé ,dans cette étude, de ne pas se laisser guider par ces lieux communs mais de rechercher objectivement les informations qui confirmeront ou infirmeront ces derniers .

Mots-clés : Histoire, médecine, occident, moyen-orient, science,croyance.

Summary : At the origin of this memoir, a questioning: Does there exist an insuperable barrier between Eastern medicine and Western medicine with the Middle Ages ? Medicine with the Middle Ages is Janus: A western face turned towards the past kneaded by beliefs and the other, Eastern, turned towards science and the future ? We tried in this study, not to be guided by these commonplaces, but to seek objectively the information that will confirm or invalidate the latter.

Keywords : history, medicine, west, middle east, science, belief.